

Bourget tombait quelque part, il fallait plier on casser, et elles furent forcées de se soumettre et de subir la concurrence qui leur était faite jusqu'au jour où un *com-bine* tacite fut conclu pour résister à l'ennemi commun qui se présentait sous la forme d'écoles élémentaires dirigées par de braves mères de famille, qui savaient comment on élève des enfants et la manière de donner aux fillettes confiées à leurs soins l'éducation domestique qui convient à notre population essentiellement démocratique.

Tous les moyens étaient bons pour écraser ces infâmes laïques qui avaient l'audace d'essayer à gagner leur pain quotidien en enseignant l'A B C aux enfants de leurs parents et amis sans les obérer outre mesure, et surtout sans leur imposer une taxe journalière variant de un à dix sous, suivant l'importance du sujet.

C'était l'ennemi commun.

Parmi les nombreux moyens employés pour décourager les parents et les empêcher d'envoyer leurs enfants aux écoles laïques, nous n'en citerons qu'un aujourd'hui, réservant les autres pour une prochaine occasion.

La dernière tactique des dames d'une congrégation fashionable du centre de la ville consiste à défendre à leurs élèves, sous peine de punitions sévères, de saluer les élèves qui fréquentent l'Académie de Madame Marchand, de leur parler ou de marcher avec elles.

C'est édifiant, n'est-ce pas ?

MAGISTER.

#### CRITERIUM DE LA REPUTATION

La réputation d'un remède est proportionnelle à son efficacité ; considérez celles acquise par le BAUME RHUMAL et vous jugerez de l'inombrable quantité de malades qu'il a guéris. 45

## LETTRE D'OTTAWA

Le cynisme de M. Tarte met le gouvernement dans un grand embarras. Vous vous rappelez sa fameuse promesse lancée à Valleyfield : " Vous trouvez que notre gouvernement a trop dépensé cette année ; attendez donc à l'année prochaine pour nous juger. La dépense sera encore plus considérable.

Cette audace fut sévèrement commentée, dans le temps par les journaux conservateurs. Les organes libéraux se turent, ce qui était déjà une condamnation.

Depuis le commencement du débat sur le discours du Trône, cette malheureuse phrase est venue et revenue. Elle a donné lieu aux protestations les plus énergiques à gauche. Les ministériels qui ont parlé, le premier ministre en tête, n'ont pas osé l'expliquer, la défendre, l'atténuer. L'esprit de corps est trop salubre, surtout à cette session qui est probablement la dernière avant les élections.

Mais je sais que beaucoup de députés libéraux se sont plaint à M. Laurier et, qu'en petit comité, ils ont recherché les moyens de laisser au ministre des travaux publics toute la responsabilité de son bluff, d'en rendre le gouvernement indemne et de ne pas en être tenus eux-mêmes solidaires.

Cette attitude est exactement le coup d'épéron qui a fait bondir M. Tarte et lui a inspiré ce discours violent, marqué d'une recrudescence de cynisme. Il a littéralement brûlé ses vaisseaux, risqué le tout pour le tout.

Et vous pensez que M. Laurier va amener son collègue à récipiscence ? Pas du tout.

M. Tarte connaît bien la nature hu-